

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(15\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 4 p. (370r, 371r, 372v, 373r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47959>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familiestère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [7 décembre 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Bigorry, Joseph](#)

Lieu de destination 75, Union Street, Glasgow (Écosse, Royaume-Uni)

## Description

Résumé Sur le malthusianisme. Godin se souvient d'une brochure anglaise dans laquelle l'idée de Malthus était perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce et comme moyen d'éteindre la misère : « Le mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux. ». Godin ne croit pas que le remède à la misère tienne à un petit morceau d'éponge mais à une juste répartition du travail et de ses fruits. Il considère que les idées de Malthus sont une révolte contre les lois de la nature et que leur succès en Angleterre causerait la ruine de celle-ci : « Le jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puissance industrielle disparaîtrait et sa richesse s'anéantirait. ». Il adresse à Bigorry un petit livre qu'il vient de publier. Il indique qu'il connaissait les appréciations de Rosebery [Archibald Primrose, comte de Rosebery] sur le Familistère, mais qu'il ignorait l'association de la Grange en Amérique, qui ne lui semble pas faite pour les prolétaires. Il lui communique son adresse à Versailles au 28, rue des Réservoirs.

Notes La lettre de Godin répond à ce que lui écrit Joseph Bigorry le 29 novembre 1874 (correspondance active de Godin, Cnam FG 17 (3) d), dans laquelle il lui annonce l'envoi du livre *Éléments de science sociale ou religion physique sexuelle et naturelle par un docteur en médecine, traduit de l'anglais* [de George Drysdale] pour la bibliothèque du Familistère et lui rappelle qu'il lui a déjà envoyé une brochure anglaise intitulée « La pauvreté, sa cause et son remède » [de George Drysdale également]. Dans sa lettre Joseph Bigorry explique à Godin que les socialistes anglais sont néo-malthusiens.

## Mots-clés

[Pauvreté](#), [Problèmes sociaux](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Grange \(The\)](#)
- [Malthus, Thomas \(1766-1834\)](#)
- [Primrose, Archibald \(1847-1929\)](#)

Lieux cités

- [28, rue des Réservoirs, Versailles \(Yvelines\)](#)
- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Verrière 7 Décembre 1876

Monsieur,

Je me rappelle avoir reçu, il y a quelques mois, une brochure anglaise dans laquelle j'ai vu l'idée de Malthus singulièrement perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce, et comme moyen d'empêcher la misère. Je ne sais si c'est de cela dont votre lettre m'entretenait, mais l'humanité serait, à mes yeux, bien à plaindre, s'il n'y avait qu'un pareil remède à opposer à la misère. Le mépris de la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux.

Quant à moi, cher Monsieur, je suis profondément convaincu que la voie du salut ne consiste pas à faire les choses contre nature, mais au contraire à

H. Bigart 71 Union St Glasgow



chercher les moyens pour l'être. humain de  
comprendre les lois naturelles de sa propre  
existence, et d'y obéir. Il n'est pas possible  
que la loi d'équilibre des existences humaines  
sur la terre puisse tenir à un petit  
morceau d'éponge conseillé pour un  
usage contre nature.

Combien il est plus digne d'une  
grande nation comme la nôtre de  
chercher le remède à la misère dans  
une plus juste répartition du travail et  
de ses fruits, en même temps que dans  
un meilleur emploi et un meilleur  
usage de la richesse !

Les moyens de production sont en effet  
très assez développés dans les nations civi-  
lisées, la puissance industrielle est assez  
grande pour créer au profit de tous les  
moyens d'une existence digne de l'homme.  
C'est dans l'organisation des intérêts et  
dans la répartition des richesses que les  
réformes sont à faire, et non en faisant  
à la création cette injure qu'elle n'a pas  
compris son œuvre en dotant l'homme.

du besoin de propager son espèce. Pour moi,  
 la science humaine ne se constitue, et la  
 véritable science politique et sociale ne se  
 constituera que par la connaissance et la  
 rigoureuse observation des lois naturelles.  
 Les idées de Malthus sont une révolte  
 contre les lois de la nature, elles m'appa-  
 raissent comme le plus profond mépris  
 qui puisse être fait de ces lois; ces idées  
 sont assurément les plus fautes pour être  
 accueillies par l'égoïsme; ceux qui possèdent  
 tous les biens de ce monde peuvent s'accommoder  
 de l'idée que ceux qui n'ont rien souffrent  
 trop, et qu'il ne doit venir au monde que  
 des millionnaires. Ceux que les privations  
 tourmentent peuvent aussi trouver sage de  
 ne pardonner à d'autres êtres une existence  
 aussi douloureuse que la leur; mais cela  
 est le mal dans toute sa laideur; le vrai  
 bien, la véritable science, au contraire,  
 consistant à faire que toute créature humaine  
 trouve sur la terre un sort digne de son  
 être de la Création.

Si la théorie de l'éponge se généralisait



en Angleterre, celle-ci serait bien près de sa  
ruine ; car, pour toute nation, l'homme est  
le premier capital qui fait sa grandeur. Le  
jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puis-  
sance industrielle disparaîtrait et sa richesse  
s'évanouirait.

Je vous adresse un petit volume que je viens  
de publier ; vous reconnaîtrez qu'il est fait dans  
un autre esprit que celui de Malthus.

J'ai connu les appréciations de M.  
Rosebery sur le Socialisme que vous avez  
l'obligeance de me rappeler.

J'ai connu beaucoup de fait d'association  
en Amérique, mais j'ignorais celui des Granges  
dont vous m'entretenez ; il est certainement inté-  
ressant, mais cela n'est pas fait pour les prolétaires.

J'ai avec intérêt les communications que  
vous pourriez me faire ; l'ouvrage dont vous  
m'entretenez n'a pas dû obtenir une approba-  
tion aussi générale sans avoir des côtés remar-  
quables. Vous me faites l'honneur de me deman-  
der mon adresse, je ne demeure pas à Paris,  
mais à Versailles 18 rue des réservoirs. Les lettres  
que vous m'adresseriez à Guise me parviendront  
toujours.

Je vous salue très sincèrement

Edmond